

La poste et les cartes postales témoignent de l'histoire

Présence allemande au Dahomey français jusqu'en 1914-15

par *Philippe David*

“Accident de l'histoire”, le “territoire protégé”¹ du Togoland allemand vient s'insérer en 1884, sur 50 km de côte, entre la colonie britannique de Gold Coast à l'ouest et, à l'est, la colonie française, elle aussi embryonnaire, (des Etablissements du Golfe) du Bénin devenue Dahomey en 1894.

Cette situation originale est aussi microscopique à l'échelle de l'Afrique² qu'éphémère, puisqu'elle ne va durer que trente ans tout juste. Mais elle va faire cohabiter, à petites distances les uns des autres, parfois aussi dans les mêmes localités, des groupes fort modestes de Blancs de trois nations européennes bien différentes, commerçants, administrateurs, militaires et religieux, appelés de temps à autre à se rencontrer, à travailler ensemble, ne serait-ce que pour définir et matérialiser d'abord les frontières qui les séparent.

On ne va pas entreprendre ici l'énoncé historique de toutes les formes de contacts officiels ou privés bi- ou tri-latéraux anglo-germano-français qui ont eu lieu dans la région entre 1884 et 1914. Mais, restant avant tout dans le domaine de l'iconographie et des cartes postales, on va chercher les traces non seulement des échanges franco-allemands entre Togo et Dahomey mais aussi de la présence allemande, essentiellement commerçante, au Dahomey même. Cette analyse semble d'autant plus intéressante qu'à cette époque la situation semblait bien marquée d'un double déséquilibre touchant les Européens résidant dans la région à cette époque : à l'ouest, de nombreux Allemands très actifs en Gold Coast ; au centre, pas d'Anglais ni de Français au Togo.



Carte publiée dans La Revue Coloniale.

Des pièces philatéliques

La présence, permanente ou occasionnelle (sous forme, dirions-nous, de fréquentation de voisinage), des Allemands au Dahomey est attestée d'abord par le courrier postal dans les deux sens Dahomey-Allemagne ou Allemagne-Dahomey concernant à peu près exclusivement les maisons de commerce installées à Cotonou, Porto-Novo, Ouidah ou d'autres petits lieux encore. L'importance de ce trafic est impossible à évaluer, faute de statistiques particulières. Seules l'illustrent de temps à autre quelques très belles pièces philatéliques révélées au hasard des expositions et ventes aux enchères, mais on ignore le volume du courrier plus banal et de peu de valeur qui leur faisait escorte à chaque rotation maritime.

Des traces partielles de la présence de commerçants allemands nous sont données aussi au hasard des archives. Ainsi, l'annuaire Didot-Bottin du Dahomey de 1896 mentionne le négociant Lübcke & Cie à Grand-Popo et la “Compagnie Allemande” maritime (Woermann, sans la nommer) à Grand-Popo et à Ouidah, mais aucun nom à consonnance germanique n'apparaît dans la liste des étrangers de Porto-Novo, du moins jusqu'en

¹ “Schutzgebiet”, littéralement : territoire-protégé, le Togoland, vite devenu Togo, était en fait une colonie pure et simple sous administration directe (et... énérgique). Rien à voir avec la formule française du “protectorat” appliquée, par exemple, à la Tunisie puis au Maroc.

² 150 km seulement séparent Lomé de Cotonou et, en ligne droite, à peine 450 km Accra de Lagos.

1903 où le courrier y révèle un certain Charles Ungebauer. Peu avant la guerre, un fabricant de chaussures, apparemment africain, de Porto-Novo entretient une correspondance avec la firme Arnold & Oehmichen d'Erfurt (cf. cliché ci-dessous). Nous savons aussi l'existence, au début des années 1900 (et peut-être même jusqu'à la guerre), d'un service postal quotidien de Porto-Novo à Cotonou, et de Cotonou, non pas seulement jusqu'à Grand-Popo ou Agoué, les deux dernières agglomérations importantes du Dahomey côté ouest, mais jusqu'à Hilla-kondji, c'est-à-dire -comme encore aujourd'hui- à la frontière même du Togo et du Dahomey où avaient lieu les échanges. Si l'on note que la voie maritime anglaise "par Lagos" s'avérait parfois irrégulière et décevante, il était donc loisible aux expéditeurs de choisir parfois la voie allemande "par Lomé", profitant ainsi de la ponctualité et du sérieux de la compagnie Woermann.



Lettre de Grand-Popo à Hambourg (22 octobre 1902)



Lettre de Porto-Novo à Erfurt via Lagos (9 avril 1913)

Des cartes postales

Voilà donc, en additionnant les Allemands du Dahomey et leurs compatriotes du Togo susceptibles d'y venir quelquefois, une petite clientèle, certes modeste en nombre, mais active, curieuse et, comme telle, consommatrice de ces cartes postales qui, après avoir conquis le monde entier en une ou deux décennies, traversaient à cette époque leur "âge d'or"³. On a déjà dressé et publié l'inventaire raisonné des cartes postales du Togo allemand⁴, mais celui du Dahomey, bien qu'achevé, n'a pas encore été édité.

Les cartes allemandes du Dahomey proviennent de huit (peut-être même neuf) éditeurs différents pour un total de 220 ou 245, impossible à mieux préciser, notamment à cause des collections qui ne sont pas numérotées. Connus ou non (car les trois plus anciennes séries sont... anonymes !), ces sept éditeurs sont les suivants :

La puissante **KATHOLISCHE MISSION LOME** (en abrégé : liste KML-) ou MISSION CATHOLIQUE de LOME⁵ pourvoyeuse à elle seule de près de la moitié des cartes du Togo allemand, consacre aussi au Dahomey (surtout Ouidah et Abomey) au moins 30 cartes avec légende en allemand, numérotées de 201/6205 à 225/6229 (y compris une ou deux petites anomalies).

Là où s'arrête la collection KML-, c'est la collection **F.S.** (non autrement identifiée) qui prend le relais avec 36 cartes (peut-être 50) du n° 6231 au n°6266... (ou même 6282 ?), cette fois avec légende en français (et quelques petites fautes) et qui réutilise plusieurs clichés figurant déjà dans la KML. Ex.: la KML-207/6211, *Ouidah. Schlangentempel* = la FS-6236, *Temple des serpents à Ouidah* ; ou la KML-202/6206, *Palast des Königs von Abomey im Jahre 1895* = la FS-6231, *Palais des rois d'abomey en 1895*.

³ Au Togo, la population européenne résidente est restée longtemps inférieure à 400 personnes (368 au recensement de 1913, dont 320 Allemands, et 427 à la mi-1914). Mais le réseau postal et télégraphique progressivement installé à partir de 1888 est dense et performant. Quant aux cartes postales, elles y sont connues et utilisées depuis la toute première année, avec douze ans d'avance sur le Dahomey et les autres territoires français en général.

⁴ Voir, de Ph. David : *Le Togo - Cartes postales 1888-1914*. Editions Sépia, St Maur-des-Fossés, 2007, avec 750 références et 120 illustrations.

⁵ Egalement appelée "Société du Verbe divin", d'où son sigle officiel "svd".



KML n°222 *Dahomey Markt in Abomey, Abteilung für eiserne Fetische.*



Albert Aust, Hamburg *Serie Afrika n°59 Why dah [sic] Factorie of C Goedelt ... (etc.)*



Collection FS, n°6254 *Dahomey Abomey, Bas reliefs au palais des Rois.*



Collection FS, n°6235 *Dahomey Gare de Ouidah.*

La collection **M. A.** est, elle aussi, missionnaire et discrète sur son identité mais s'orne d'un très petit monogramme rayonnant OAD qui ne laisse pas de nous intriguer. Les initiales M.A. font tout naturellement penser aux Missions africaines de Lyon (MAL) oeuvrant au Dahomey avec l'appui des Soeurs de N.D. des Apôtres, et qui ont leur propre collection dahoméenne, forte d'au moins 100 cartes. Mais le monogramme OAD vient compliquer l'affaire puisqu'il désigne, individuellement, le frère Damasus (Wilhelm Schneider pour l'état-civil), missionnaire catholique allemand de la KML arrivé à Lomé en 1896 et qui a édité, au Togo et sous son seul nom, une vingtaine de ses propres clichés. Au Togo, après 1918, les MAL ne se priveront pas de "repiquer" plusieurs clichés allemands de la KML d'avant-guerre pour les republier dans les années 1930 sous leur signature ! Mais pour les 12 cartes M.A./OAD datant des environs de 1910, il n'y aurait qu'une explication : ces clichés dûs au frère Damasus auraient été pris par lui lors d'une visite effectuée auprès de ses collègues français du Dahomey (et de Nigeria) et publiés sur place un peu plus tard avec son accord. C'est encore un point à vérifier.

L'éditeur **AUST** (Albert Aust, installé à Hambourg), producteur de cartes postales coloniales pour divers territoires, apparaît dès 1899-1900 au Togo avec deux cartes et au Dahomey avec une seule, à la fois originale pour ses trois petites légendes en anglais et précieuse parce qu'elle montre la factorerie allemande C. Goedelt de Ouidah.

Les trois collections qui suivent sont les plus anciennes et -marque fréquente à cette époque- anonymes. Faute de mieux, pour une désignation pratique et rapide dans le futur Inventaire du Dahomey, on a donné à chacune (il y en a 22 au total) une seule lettre arbitraire :

- La collection **C-**, forte d'au moins 15 cartes (non numérotées), plus probablement 20 ou même 24, dès 1902-1903, pourrait ne pas être allemande, mais deux indices invitent toutefois à le penser : les légendes, en français, utilisent certaines petites lettres fines (C, V, W, P, G, N, A, c) aux formes curieuses et rares. Et surtout, la présence, sur l'un des clichés, de la "factorie" (sic) Witt & Büsch à Porto-Novo pourrait révéler indirectement l'identité allemande de son éditeur.

- La collection **D-**, qui aligne dès 1900 12 cartes de Porto-Novo également non numérotées, est trahie quant à ses origines allemandes par plusieurs détails : des vues miniatures comme sur les cartes du Togo et d'autres colonies germaniques de l'époque, et des légendes brunes agrémentées d'un curieux N à long jambage gauche crochu inconnu des collections françaises, et ponctuées en outre de quelques fautes d'orthographe ou de vocabulaire : "Fetisch", "français" (sans cédille) et "femmes favorisées" (pour : favorites).



(Anonyme **D**) Porto Novo (Dahomey) Figures de Fétisch.



(Anonyme **H**) Afrique occidentale. – DAHOMEY.- Vente de Fusils. Westafrika.- Dahome.- Verkauf von Gewehren.

- Anonyme aussi, la collection **H-**, nettement provinciale, date de 1906-1907 et centre deux douzaines de cartes, peut-être 30, sur Athiémé, Lokossa, Paouignan et Dogbo, avec une légende bilingue (français-allemand) dont la seconde partie, en italiques, est clairement précédée de la mention *Westafrika-Dahome* ou parfois *Westafrika-Dahome*. Plusieurs clichés évoquant les activités d'une factorerie liées à l'huile de palme se retrouvent dans le type I de la collection **WÖLBER** (v. ci-dessous) et pourraient donc concerner une succursale de cette firme installée dans le Mono. Par ailleurs, seules quelques subtiles différences distinguent la collection anonyme H- de l'anonyme **J-** qui semble en constituer la version purement française : mêmes thèmes pour une douzaine de cartes connues, même période, même imprimeur à Nancy et, là aussi, quelques clichés qui se retrouvent chez Wölber, mais légende en français seulement comme certaines petites mentions du verso. Dans ce cas, il faudrait compter neuf collections allemandes et non huit.

Enfin, huitième (ou neuvième), c'est la dernière collection **WÖLBER / WOLBER** qui accumule le maximum de difficultés et d'originalités. Non seulement cette firme allemande du Dahomey aligne, avant 1914, quelques 72 cartes de trois types différents, mais elle est la seule qui, survivant à la guerre avec d'autres dirigeants, y poursuivra son négoce, au prix -on va le voir- de quelques acrobaties de dénomination et d'orthographe. Son histoire est complexe : un peu après 1900, la Wölber-Dahomey est probablement une projection dans cette colonie de la firme Wölber & Brohm fondée à Hambourg en 1879 par Francis G. Wölber et Walter U. Brohm et déjà installée dès 1885 au Togo où elle édite des cartes signées, non "Wölber & Brohm" mais "Wölber & Zimmermann". Au Dahomey, sa signature est celle d'un certain "Geo Wölber" sur six des neuf types de cartes qui vont se succéder pendant trente ans, mais cette indication devient très vite fluctuante et politiquement variable, puisque c'est sous le nom manifestement camouflé de "Volber" que la firme expose des photos au Palais du Dahomey de l'Exposition internationale de Bruxelles de 1910 ! Séquestrée en 1914, elle va poursuivre ses activités mais ses repreneurs ou continuateurs (qui ne sont certainement plus Allemands) adoptent, pour les nouvelles cartes encore éditées dans les années 1920 et 1930, jusqu'en 1937 et sous six nouvelles présentations (types IV à IX), une signature variable mais toujours très discrète qui passe de "G.W.S. Dahomey.Togo" à "G.W." et "Geo" tout court ! Déjà, le tréma trop germanique de Wölber a disparu depuis longtemps et, si aucune firme Wolber n'apparaît plus au Dahomey dans *l'Annuaire des Sociétés coloniales* de 1927, on voit pourtant, vers 1935-1937, resurgir une collection d'au moins 20 cartes (peut-être même 60) d'un tout dernier type (IX) et signées de nouveau "Collection Geo Wolber Porto-Novo" ! C'est dire que la Wölber/Wolber n'a pas livré tous ses secrets, ni quant à ses dirigeants, ni quant à son histoire et ses métamorphoses successives, ni d'ailleurs non plus quant aux liens de sa production de cartes postales avec les collections anonymes H- et J- précitées.

Quelques cartes de la Collection Wolber



Collection Geo Wölber N°.14. *Une des cases de l'ancien Tata des rois dahoméens. Zagnanado. Cachet postal 1908.*



Collection Wolber, Dahomey [II (1)] *Chefs de Gbesson et trois jeunes filles.*



Collection Geo Wolber [IV (3)]
PORTO NOVO.- Hôtel du Gouverneur.



G. W. [IX (8)] DAHOMEY - A. O. F. *Une Fête Dahoméenne.*

On a ainsi fait, rapidement, le tour des cartes postales allemandes du Dahomey entre 1900 et 1914, manifestement destinées aux compatriotes commerçants installés sur place, ou aux voisins de Lomé et de Petit-Popo/Aného venus pour des promenades ou de courts séjours, ou encore aux passagers de la ligne maritime Woermann en escale occasionnelle à Grand-Popo, Ouidah ou Cotonou. Le total des collections inventoriées (avec certaines marges d'incertitude) atteint donc 220 à 245 sur une production globale, pour tout le Dahomey de l'époque, d'environ 1100, soit 20%. Cette forte proportion semble bien confirmer, parmi la clientèle allemande locale, si réduite soit-elle, une consommation de cartes postales supérieure à celle de ses voisins français. A cet ensemble non négligeable s'ajoute encore le cas de la collection **Anonyme G-**, collection bien française de 1908-1912 liée aux Missions Africaines de Lyon et aux Soeurs N.D. des Apôtres, dont pourtant les quelque 84 cartes, portent, sauf exception, une légende trilingue français-allemand-anglais qui visait donc bien une clientèle anglophone côté Nigeria et allemande côté Togo ou sur place.

Exemple : G-50/50 bis. *KETOU. Colonnes sculptées au Palais du roi*
Geschnitzte Säulen im Koenigspalast
Sculpture in the kings-palace (sic).

Petit corollaire toujours postal et "cartepostalier" à ce qui vient d'être dit sur les Allemands du Dahomey : le courrier de cette époque témoigne aussi d'un flux, très modeste mais réel, de correspondance de Français vers la France à partir du Togo sur des cartes de cette colonie, correspondant donc à de brèves visites de voisinage sur un jour ou deux ou à de simples promenades de fin de semaine. On ne peut s'empêcher ici de repenser au film *La Victoire en chantant*, de Jean-Jacques Annaud et Georges Conchon, s'inspirant, en 1977, plus de soixante ans après, des situations parfois rocambolesques déclenchées par l'histoire en 1914 aux frontières franco-allemandes du Togo et du Cameroun.

Enfin, notre sujet nous impose un léger dépassement de la date stricte d'août 1914. On sait en effet qu'à l'issue d'une campagne militaire franco-britannique de trois semaines, brève mais non exempte de plusieurs violents combats, la guerre s'acheva ici par la capitulation des Allemands à Kamina, près d'Atakpamé, le 27 août. Une forte quantité de timbres-poste neufs figurait dans le butin que les Alliés se partagèrent et ceux-ci furent réutilisés, après surcharge, jusqu'à épuisement. Les cartes postales du commerce circulèrent encore, elles aussi, pendant une bonne douzaine d'années entre le Togo et les deux métropoles, France et Grande-Bretagne. Mais il est surtout intéressant de noter qu'au Dahomey, une quatrième et dernière catégorie d'Allemands allait s'ajouter aux trois déjà évoquées. En effet, Anglais et Français s'étant partagé aussi les captifs, prisonniers militaires et civils, une partie d'entre eux furent transférés et installés au Dahomey où se trouvaient déjà les internés locaux. L'histoire du plus célèbre d'entre eux, le baron Anton Codelli von Fahnenfeld est relativement bien connue⁶. Codelli, ingénieur, sujet autrichien de Slovénie au service de la société Telefunken, venait de construire puis de diriger la puissante station radio-électrique de Kamina dynamitée (en son absence) par les Allemands eux-mêmes, quelques heures avant de capituler. Interné avec son épouse et une fidèle servante d'abord à Porto-Novo et dans de très bonnes conditions, il fut transféré en mars 1915 à Ouidah, toujours avec sa famille (accrue d'une petite fille née fin novembre).

Pour tous ces prisonniers, peu nombreux au total⁷, la Croix-Rouge internationale était évidemment dans son rôle en facilitant -ses archives genevoises en témoignent- leurs relations avec l'extérieur, notamment par "cartes postales" spéciales à son emblème... sans aller toutefois -je suppose- jusqu'à les leur fournir illustrées et touristiques...

Une dizaine d'années plus tard, les paquebots allemands recommenceront à desservir la côte ouest-africaine et la Woermann rouvrira à Grand-Popo et à Cotonou ses agences mentionnées à l'Annuaire Didot-Bottin de 1932, en même temps que celles de la Deutsche-Ostafrika -Linie, de la Hamburg-Amerika-Linie et de la Hamburg Bremer-Afrika-Linie.

Cartes postales allemandes du DAHOMEY

<i>éditeur</i>	<i>code inventaire</i>	<i>quantité</i>	<i>légende</i>	<i>période</i>
KATHOLISCHE MISSION LOME	KML-	30	allemande	1905-10
F.S.	FS-	36 (ou 50 ?)	française	1910-14
M.A.	MA-	12	française	1910...
AUST	AST-	1	anglaise	1900-01
Anonyme C	C-	15 (ou 24 ?)	française	1902-03
Anonyme D	D-	12	française	1900-02
Anonyme H	H-	30	bilingue (a / f)	1906-07
Anonyme J	J-	12	française	1906-09
WÖLBER / WOLBER	WBR-	72 (?)	française	1905-14
total 9 éditeurs	-	220/245	-	1900-14

+ encore 120 cartes WBR- (types IV à IX) en 1920-37.

⁶ Voir, de V. Ambrozic-Campbell : *Le baron Anton Codelli, inventeur au Togo* ; et aussi, traduit et commenté par Ph. David : *Une actrice de cinéma dans la brousse du Nord-Togo, 1913-1914*, dans le même volume : *Chroniques anciennes du Togo*, n° 4, Ed. Haho-Lomé / Presses de l'UB-Lomé / Karthala-Paris, 1996.

⁷ 245 au total, selon un document de la Croix-Rouge française adressé au président du CICR en septembre 1915 (Archives Genève). Tous furent transférés vers le Maroc et l'Algérie en mai-juin 1915. En juillet, il n'en restait plus un seul au Dahomey. La famille Codelli se retrouva à Médéa avec une quinzaine d'anciens dignitaires et hauts fonctionnaires du Togo allemand. Mais Berlin dénonça longtemps, et avec une rare violence, l'emploi par la France (et aussi la Grande-Bretagne) de soldats indigènes, accusant ces "sauvages" noirs et maghrébins des pires atrocités au détriment des prisonniers blancs soumis à leur garde. Par exemple, ces plaintes, assorties de pseudo-preuves (photos et récits de victimes) concernent déjà, avant même l'Afrique du Nord, les camps de Bohicon, d'Abomey et de Parakou au Dahomey.